Document généré le 24 avr. 2024 02:27

Liberté

Lui

Fernand Ouellette

Volume 27, numéro 5 (161), octobre 1985

L'hypothèse Dieu

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60406ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Ouellette, F. (1985). Lui. *Liberté*, *27*(5), 60–61.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FERNAND OUELLETTE

LUI

Je ressens Dieu, «sans forme ni figure», comme un peintre d'icône s'anime par la Lumière, par l'Invisible.

Je vais désespérément vers Dieu dans toutes ses ressemblances. Il m'aspire par la moindre illusion de lumière. Il est. Sur le mont glorieux de la Transfiguration perpétuelle. Totalisante. Même aveugle, j'entends ses traces, comme des pas allant au-devant de l'attente. Ma poésie n'a d'autre oreille. Il suffit de bien s'orienter. Je ne Le perçois jamais mieux que lorsque je suis envahi, nourri par le vide. C'est l'angoisse, le tremblement, l'expérience de n'être pas. Dieu parfois m'assure de mon être, de sa totalité, pauvre totalité virtuelle, vacillante, toujours en travail de dispersion. Il me veille. Même s'il ne répond pas. C'est bien l'aspect le plus impossible du vivre. Questionner. Questionner. Traverser durant des siècles le temps de l'Absence. Dieu est alors si totalement absent. Si durement muet. Je ne suis plus. S'avance impitoyable le vacarme des apparences. Pullulent les masques. Se brise l'échelle des anges. L'être s'assèche. Les yeux et la bouche s'ouvrent. Pierre de chair soulevée vers l'eau. Désert d'esprit réduit à la solitude du moindre grain. La tentation du vide n'est jamais plus active, expansive dans son pétrissage. Elle ne s'arrête qu'au noyau, qu'à ce qui résiste parce que la densité de Dieu en nous, malgré nous, est trop vive.

Que la nuit est ardente! La fournaise de nuit où il faut rester debout. Environné par la mort. Interpellé

par la lumière de son silence. Présent aux morts qui subitement nous échappent pour mieux nous foudroyer de leur silence. Il me semble que Dieu répond par nos morts. Le mort ne s'est-il posé dans le cercle où il reçoit la vraie taille? Il peut rayonner dans la nuit de Dieu, comme il sait se taire dans sa lumière. Il me prépare à la qualité qui me permettra enfin d'être. A jamais avec lui.